L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI MATIN, 4 OCTOBRE 1849.

Assemblées.

[illegible] se réunissent ce soir, 1 [illegible] pour se rendre à l'in[illegible] Rangers.

[illegible] STAES, Secrétaire.

[illegible] Rangers se réunissent sa[illegible] pour assister au whig [illegible] aucun lieu sur la place

EUGENE STAES, secrétaire.

[illegible] d'un district représentatif [illegible] se réunir samedi [illegible] 7 heures, au Club des [illegible] Champs Elysées [illegible] pour faire choix d'un [illegible] M. Garret à la Le[illegible]

Le D[illegible], président.

[illegible] STAES, secrétaire.

[illegible] DECLOUET ET KENNER.

CONGRES, DISTRICT REPRESENTATIF.

Grande assemblée de ratification.

[illegible] générale des whigs du 3ème district [illegible] samedi prochain, [illegible] heures, sur la Place [illegible]

[illegible] Rangers, Kenner Rangers, De[illegible] Rangers, Gonzales Rangers, Mi[illegible]burg [illegible] Kenner, et tous les autres [illegible] whigs en général [illegible] assister. Des orateurs distin[illegible] sont [illegible]

[illegible], EMILE REYNES, Secrétaire.

[illegible] Rangers se réunissent tous les [illegible] à 7 heures, au Club des Champs Elysées et [illegible]

EUGENE STAES, Secrétaire.

DECLOUET GUARDS.

[illegible] se réunir samedi pour l'As[illegible] Guards, et chacun doit [illegible] dans le lieu qui leur est [illegible] rue Espagne et Levee, Jau[illegible]

[illegible] DE LA LOUISIANE.

[illegible] Rangers se réunissent ce soir, à 7 heures, au Club des Champs Elysées, pour choisir un Capitaine [illegible] Rangers.

[illegible] Rangers se réunissent ce soir, à 7 heures, au Whig Club, [illegible] lieu sur la place [illegible]

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 4 OCTOBRE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

LÉGISLATURE.

SENAT:
T. G. HUNT,
CYPRIEN DUFOUR,
FELIX LABATUT.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS:

1er DISTRICT — W. W. MATTHEWS, PRESTON W. FARRAR, T. T. PARKER, T. H. SHIELDS, C. J. LEEDS.

2e DISTRICT — W. HAVERY, M. HURLEY, C. M. EMERSON, C. M. CHAMBERLIN, J. L. SIGARE, THOMAS CURRY.

3e DISTRICT — A. LA INSDEN, J. G. SEVIER, WILLIAM FLEMMING, E. C. CASTELLANO, PIERRE DEVERGES, G. DREUX.

4e DISTRICT — EUSEBE BOUNY, EMILE BARTHE.

5e DISTRICT — F. C. AVILE.

6e DISTRICT — B. OUGATTE, HENRY MARCOU.

7e DISTRICT — E. N. BARTLETTE.

ALGER — A. B. SEGER.

SHERIF.
JAMES P. FRERET.

LE GENERAL WARREN.—Le candidat locofoco est arrivé ces jours derniers à Franklin. Il n'y a pas eusse grande sensation, dit le *Planter's Banner*. Mais sa présence a rappelé les traites passées qui a prononcées lorsque le juge Porter est allé pour la première fois représenter la Louisiane au Senat des Etats-Unis. Le juge Porter montait dans le voiture de Franklin. Il n'était pas Américain de naissance, mais il l'était de cœur et de sentiment. Non sur un sol étranger, il conoga dans sa première jeunesse aux Etats-Unis, et toute sa vie il avait pour ce pays un culte de vénération. Homme non ambitieux, il ne apprécier, il savait aussi les défendre. Les ainés serv ces qu'il a rendu à la même de rendre à la Louisiane par ses talents, sa belle intelligence et son noble caractère qui commandait le respect et la confiance, sont inscrits dans les annales juste et sincère législateurs de notre Etat et de l'Union. Et c'est au sujet de cet honorable [illegible] fovoir, dont le seul tort avait d'avoir pris naissance en Europe, que M. Walker, aujourd'hui le candidat des démocrates au poste de gouverneur, a osé prononcer ces mémorables paroles:

"*Ceux que tu dis le plus de gens, c'est que mon honneur vaut* [illegible] POINTE, sur un LITRANGER, un *citoyen naturalisé*. JE NE CRAINS PAS DE DIRE QUE LA PLUPART DES CHEFS DE NOTRE CLASSE DE NOTRE POPULATION."

[illegible] le journal du soir a la rage du naturisme: c'est au point qu'il en perd la raison et qu'il nous est impossible, avec la meilleure volonté du monde, de le prendre au sérieux. Mais ces divertires nous amusent, et nous ne pouvons résister au désir de lui consacrer encore deux petits mots.

Ce dévoué ex-*Courrier* s'imprend maintenant à M. Decouet, citoyen qui, dit-il, N'a écrit lettres venant des états-unis, et qui, si quelqu'un tiendrait prendre leur et court, c'est passé chez eux à l'état de mécontentement. Pourquoi donne-tu tranchant de pas aux pensées M. Lenoir, M. Wilcox et surtout M. WALKER dont on connoit les annales sentiments à l'endroit des étrangers naturalisés?

Incomparable *Courrier*, tenez l'impion de la colocot-ine, quand donc cesserez-tu d'assommer les amis en croyant les défendre?

Mais cela ne nous regarde pas, et nous ne sommes pas assez impistes, d'ailleurs, pour faire partager au parti démocrate la responsabilité des billevesées de son vénérable organe.

LOUISIANE.

NOUVELLES DES PAROISSES.

—La *Tribune* de la Pointe-Coupée annonce sous la date du 29 septembre que les chenilles commencent leurs ravages dans cette paroisse. Elles ne sont pas aussi vorace, mais le mal qu'elles font est assez considérable pour que la récolte en soit diminuée d'une manière notable. Les cannes sont belles dans la paroisse. Plusieurs planteurs se préparent à commencer leur roulaison vers le 10 ou le 12 de ce mois. C'est un peu tôt.

—Le *Planter's Banner*, publié à Franklin nous apprend que la récolte de sucre dans la paroisse Ste-Marie sera inférieure à celle des années précédentes. Les cannes sont belles sur quelques plantations, mais ont une chétive apparence sur un plus grand nombre. Somme toute cependant, les sucres de Ste-Marie se recommanderont, comme par le passé, sur le marché de la Nouvelle-Orléans.

—Le journal que nous venons de citer annonce la mort du jeune Richard Hudson, fils aîné de M. Benjamin Hudson, un des planteurs les plus respectables de Ste-Marie. Ce jeune homme chassait en compagnie de son oncle; apercevant un objet sur lequel il voulut tirer, il arma son fusil et se précipita à bas de son cheval. Mais ce brusque mouvement fit partir l'arme et toute la charge se logea dans la tête de Hudson qui expira sur le champ.

—Il y a eu un éboulement à la Pointe-Coupée. Environ trois arpens de terre sur un arpent et demi de profondeur, rouges depuis longtemps par les eaux, se sont subitement effondrés, en face de l'Hôtel de Morgan, dans la soirée du 27 septembre. Cent cinquante cordes de bois ont été entraînées au fleuve. M. SIMON BISSETT, qui avait un magasin à Morganza, M. Boyd ainsi qu'un jeune nègre et une petite négresse se trouvaient sur la portion de terre qui s'est détachée et ont disparu. Le corps de M. Bissett et celui de M. Boyd ont été depuis retrouvés. Un éboulement a également emporté la levée et le chemin, en face de la plantation de Mme Jarreau, située dans ce que l'on appelle l'île. Cent pieds de la levée de M. Charles Hogan ont été entraînés par le courant. Ces éboulis menacent une bonne partie des levées: on les attribue aux travaux du raccourci.

—Un meurtre a été commis samedi dernier dans la paroisse d'Ouest Bâton Rouge. Un Irlandais dont la *Gazette* de Bâton Rouge, qui publie les faits, ne se rappelle pas le nom, était couché dans le même lit que Patrick Ahern, un de ses compagnons. Ils étaient employés tous les deux dans la plantation de M. J. B. Hereford. Patrick Ahern était malade. Il dormait ainsi que son compagnon lorsqu'un autre ouvrier, nommé Kelly, s'approcha du lit et porta aux deux hommes des coups si terribles que l'un d'eux en mourut. Patrick Ahern en a été quitte pour de fortes contusions. Le meurtrier n'était pas arrêté aux dernières dates.

— La *Gazette* de Baton Rouge annonce que nos candidats aux postes de gouverneur et de lieutenant-gouverneur, devaient haranguer leurs concitoyens, à Manchac, le 29 du mois dernier, à Springfield, paroisse Livingston, le 1er octobre, à Greensburg, paroisse Ste-Hélène, le 2 octobre, et à Clinton, le 4. MM. DECLOUET et KENNER sont à Bâton Rouge dans la première semaine de l'ouverture de la Cour.

TRIOMPHE DES WHIGS DANS LA PAROISSE ASCENSION.—Une élection [illegible] recorder vient d'avoir lieu dans la paroisse [illegible]nion. On en avait fait une question de [illegible] le candidat whig, M. HENRY DUFFEL, a triomphé. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Vi*[illegible]:

"L'espoir des deux partis a été quelque [illegible] rés en suspens. Les chances des deux candidats paraissaient se balancer, et chacun attendait avec anxiété les retours de la rivière Neuve et de Galveston. Mais enfin le résultat du dépouillement de ces deux *précintes* est arrivé, et ceux qui triomphaient d'abord ont eu de nouveau la preuve que, dans cette paroisse les whigs sont désormais invincibles. M. Henry Duffel (whig) a obtenu sur M. Ayraud (dém.) une majorité de quinze voix. C'est très peu en apparence, mais c'est beaucoup en réalité; car les adversaires n'avaient épargné ni peines ni soins pour déterminer le succès de leur populaire candidat.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Baltimore, 2 octobre.

Sur la place de New-York, le coton fair upland se vend aujourd'hui à 11 1/8 cents; le fair Orleans et Mobile à 11 3/4, prix qui se maintiennent. La farine con erve son cours et est en bonne demande; la qualité commune vaut $4 81 cents à $5 le baril. Les sucres se maintiennent à leurs prix précédents.

LE STEAMER OHIO.—Plus de cent personnes, répondant à une invitation spéciale de l'excellent capitaine de l'*Ohio*, se sont réunies hier à midi à bord de ce steamer. Des rafraîchissements de toutes sortes et une collation à laquelle avait présidé un goût exquis, ont été servis aux élus qui se sont ensuite empressés de visiter le magnifique navire dans ses moindres détails. L'*Ohio* est vraiment un modèle d'architecture navale; nous en avons déjà donné une description d'après les journaux de New-York. Il joint l'élégance à la solidité, et avec quelques légères modifications on pourrait facilement, si besoin était, le transformer en navire de guerre. Malgré ses vastes proportions et sa puissante membrure, il ne le cède pas sous le rapport de la vitesse aux vapeurs les plus finement taillés de nos lacs.

L'*Ohio* part aujourd'hui pour New-York et touchera à la Havane. Il emporte un grand nombre de passagers. Il sera de retour dans environ trois semaines et nous ramènera sans doute ceux de nos amis qui ont passé l'été au nord.

NOUVELLES DIPLOMATIQUES.—Une dépêche télégraphique du 22 septembre, transmise de Washington à un journal de New-York, annonce qu'une correspondance très vive a été échangée dernièrement entre le secrétaire d'Etat, M. Clayton, et M. Crampton, le ministre d'Angleterre. La querelle paraît avoir été suscitée par les prétentions inadmissibles de l'Angleterre qui, s'appuyant sur les droits imaginaires du roi des Mosquitos, voudrait s'assurer sous le manteau de ce dernier la navigation exclusive de la rivière St-Jean, depuis les rapides de Machuca, à trente milles au dessous du lac de Nicaragua, jusqu'à la mer. L'Angleterre réclame aussi la souveraineté de Grey Town, à l'embouchure du St-Jean. Or, une compagnie organisée aux Etats-Unis a obtenu du gouvernement de l'Etat de Nicaragua le privilège d'établir une voie de communication entre les deux Océans, au moyen de la rivière St-Jean et du lac de Nicaragua. Les prétentions du gouvernement anglais sont donc incompatibles avec les droits de la compagnie américaine. Qui cédera? Ce ne sera pas M. Clayton. Notre cause est trop bonne pour que nous soucrivions aux exigences de l'Angleterre. Celle-ci, en prétendant le roi des Mosquitos, travaille pour son propre compte. Elle possède le Nord de l'Amérique, qu'elle n'en contente; il serait dangereux de la laisser s'établir d'une manière permanente dans le Nicaragua.

UN PRÉCURSEUR.—Quelques personnes peu versées dans le code diplomatique se demandent, depuis la rupture officielle survenue entre M. Poussot et l'hon. M. Clayton, si un gouvernement peut, sans cesser une puissance amie, renvoyer à celle-ci l'agent qui la représente. Oui, certes, et les précédents le montrent assez. Nous en trouvons dans notre propre histoire. Il y a quelque temps, le gouvernement espagnol, croyant avoir à se plaindre du consul américain à la Havane, réclama son rappel. Les membres du cabinet à Washington trouvèrent conseil et prétèrent avec une loyale impartialité le grief allégué contre le général Campbell, ils consulèrent que ce grief n'avait pas une valeur suffisante pour mériter la disgrace de l'agent consulaire, et refusèrent de rappeler celui-ci. Les ministres de sa majesté Isabel II, demandèrent alors à notre gouvernement s'il s'obtenerait du renvoi de M. Campbell. Il leur fut répondu sans hésitation que non; que le gouvernement espagnol avait le *droit* de signifier à M. Campbell son congé, comme le gouvernement américain avait aussi le *droit* de laisser le consul en question en place, s'il ne qui avait exaspérer les autorités espagnoles. Celles-ci, n'en ont rien fait cependant, sans doute parce qu'elles ont jugé qu'en effet l'accusation portée contre M. Campbell n'était pas fondée.

LES DERNIERES FROIDEURS DU CANADA.—Des lettres de Montreal, en date du 22 septembre, sont publiées dans les journaux de New-York. Elles renferment des détails sur les troubles qui ont éclaté dernièrement à Bytown. Un meeting avait été organisé par les amis de lord Elgin, et M. John Scott devait présider l'assemblée. Les adversaires du gouverneur se sont réunis quelque en grand nombre, [illegible] sont portés au meeting et ont fait monter sur l'estrade, comme président, le docteur Hulé. Il n'en fallait pas tant pour provoquer une rixe. Les deux partis sont venus aux mains et les coups de pistolet n'ont pastardé à succéder aux coups de poings, et aux coups de bâton. Les amis de lord Elgin, chassés de la salle, tirèrent par les fenêtres, presque à bout portant, sur les agresseurs qui les avaient mis à la porte. Six individus ont été blessés; il n'y a pas eu heureusement de mort. Les hommes de l'opposition sont restés maîtres du champ de bataille, mais quelques compagnies de soldats s'étant portées sur le théâtre des hostilités, de nombreuses arrestations ont été opérées.

Il y a eu également une émeute à Hamilton, provoquée par la même cause,—la convocation d'un meeting par les amis de lord Elgin.

On craint que des troubles semblables n'éclatent prochainement à Toronto.

INCENDIE D'UN STEAMER.—Le bateau à vapeur *Germantown*, mouillé à Shawneetown, Etat de l'Ohio, a été détruit par les flammes il y a quelques jours. Tout le chargement a été perdu. Les passagers qui se trouvaient à bord ont eu le temps de se sauver.

Aux Editeurs.

L'EMPEREUR SOULOUQUE ET HAITI.

Je n'ai plus envie de rire depuis que de rudes atteintes du sort ont effacé de mon cœur cette sinnable disposition de caractère. Mais l'*Abeille* ayant entretenu le public de Soulouque, la nouvelle imperté impériale d'Haïti, je ne peux résister au besoin de barbouiller ces quelques lignes à son endroit, qui renferment les faits les plus authentiques. Déjà l'Amérique avait l'honneur de posséder un empereur couronné des diamants du Brezil. Pour beaucoup c'était trop. Soulouque vient de le doubler. Du train dont vont les choses la seconde portion du dix-neuvième siècle ne se terminera pas comme avait commencé la première. Décidément les rois ne veulent pas s'en aller. Ils tiennent bon. Voilà Soulouque empereur. Quel titre ronflant et bombastique! Que de désirs ne réveille-t-il pas! Que de séductions dans la levée et le chemin, en face de la plantation de Mme Jarreau, située dans ce que l'on appelle l'île. Cent pieds de la levée de M. Charles Hogan ont été entraînés par le courant. Ces éboulis menacent une bonne partie des levées: on les attribue aux travaux du raccourci.

—Un meurtre a été commis samedi dernier dans la paroisse d'Ouest Bâton Rouge. Un Irlandais dont la *Gazette* de Bâton Rouge, qui publie les faits, ne se rappelle pas le nom, était couché dans le même lit que Patrick Ahern, un de ses compagnons. Ils étaient employés tous les deux dans la plantation de M. J. B. Hereford. Patrick Ahern était malade. Il dormait ainsi que son compagnon lorsqu'un autre ouvrier, nommé Kelly, s'approcha du lit et porta aux deux hommes des coups si terribles que l'un d'eux en mourut. Patrick Ahern en a été quitte pour de fortes contusions. Le meurtrier n'était pas arrêté aux dernières dates.

—La *Gazette* de Baton Rouge annonce que nos candidats aux postes de gouverneur et de lieutenant-gouverneur, devaient haranguer leurs concitoyens, à Manchac, le 29 du mois dernier, à Springfield, paroisse Livingston, le 1er octobre, à Greensburg, paroisse Ste-Hélène, le 2 octobre, et à Clinton, le 4. MM. DECLOUET et KENNER sont à Bâton Rouge dans la première semaine de l'ouverture de la Cour.

TRIOMPHE DES WHIGS DANS LA PAROISSE ASCENSION.—Une élection [illegible] recorder vient d'avoir lieu dans la paroisse [illegible]nion. On en avait fait une question de [illegible] le candidat whig, M. HENRY DUFFEL, a triomphé. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Vi*[illegible]:

"L'espoir des deux partis a été quelque [illegible] rés en suspens. Les chances des deux candidats paraissaient se balancer, et chacun attendait avec anxiété les retours de la rivière Neuve et de Galveston. Mais enfin le résultat du dépouillement de ces deux *précintes* est arrivé, et ceux qui triomphaient d'abord ont eu de nouveau la preuve que, dans cette paroisse les whigs sont désormais invincibles. M. Henry Duffel (whig) a obtenu sur M. Ayraud (dém.) une majorité de quinze voix. C'est très peu en

FEUILLETON.

SUITE DES
MÉMOIRES
d'Outre-Tombe.

NOTES QUI DEVINENT LA BIBLIOTHÈQUE DE BONAPARTE ET DES BOURBONS — JE TRENDS UN APPARTAMENT SUR DE RIVOLI — ADMIRABLE CAMPAGNE DE FRANCE, 1814.

Au livre second de ces *Mémoires*, on lit (je revenais alors de mon premier exil de Prague): "On m'a permis de revenir à mon hôtel de la Sierre tremble sous les pas du soldat étranger; j'écrite, comme les derniers Romains, au bruit de l'invasion des Barbares. Le pays, je trace des pages aussi sublimes que les événements de ce jour; la nuit, tandis que le roulement de canon lointain rapite dans mes bibliothèques, je retourne au silence des années qui dorment sous mon toit et à la paix de mes jeunes souvenirs."

Ces pages agitées que je traçais le jour même des événements aux événements du moment, ces pages, réunies, devinrent ma brochure *De Bonaparte et des Bourbons*. J'avais une si haute idée du génie de Napoléon et de la vaillance de nos soldats, qu'une invasion de l'étranger, heureuse puisque dans ses derniers résultats, ne me pouvait tomber dans la tête: mais je pensais que cette invasion, en lisant sentir à la France le danger où l'ambition de Napoléon l'avait réduite, amènerait un mouvement national, et que l'affaiblissement des Français épuisés de leurs propres mains. C'était dans cette idée que j'écrivais mes notes, afin que si nos assemblées politiques créaient la marche des alliés, et se renouvaient à se séparer d'un grand homme, devenu un fléau, elles eussent à leur recourir, l'abrégeraient d'autant de leur ruine, modifier selon les temps, tout ce que mes lecteurs avaient vu pendant huit ans et, quand dans l'orage on ne trouve ni un perte qu'un vieil édifice, tout en ruines qu'il est, on s'y reste.

Dans l'hiver de 1813 à 1814, je fois un appartement rue de Rivoli, en face de la première grille du jardin des Tuileries, devant laquelle j'avais entendu crier au moment du sac d'Epheses. On ne voyait encore dans cette rue que des arcades bâtes par le gouvernement et quelques maisons élevées çà et là avec leur douzième interaite de pierres d'attente.

Une taillat rien comme que les murs dont la France était couverte, pour se maintenir dans l'éloignement que Napoléon inspirait et pour se défendre en même temps de l'ennemi qu'il faisait renaître sur qu'il signait. C'était la première campagne de France que j'ai vue et de cette campagne, ses deux plus belles journées, je les ai dans la première, Torcenne dans la seconde, grand quelque chose de grand homme disparaît et, mais difficiles à dans cette résistance par Paris et Napoléon, et Napoléon, et Napoléon. Sans cesse en le tirant de Paris, et Napoléon, et Napoléon, et Napoléon. Ce n'est pas ainsi que nous écrivons aujourd'hui, bien à l'aise, n'ayant à redouter que la guerre des feuilletons: la nuit je m'enfermais à clé; je mettais mes paperaises sous mon oreiller, deux pistolets chargés sur ma table; je commencais entre ces deux mures, mon texte était double; je l'avais composé sous la forme de brochure, qu'il a gardée, et en façon de discours, différent à quelques égards de la brochure; je supposais qu'à la lever de la France, on se pourrait amoindrir à l'Hôtel-de-Ville, et je m'étais préparé sur deux thèmes.

Madame de Chateaubriand a écrit quelques notes à diverses époques de notre vie commune; parmi ces notes, je trouve le paragraphe suivant:

"M. de Chateaubriand écrivait sa brochure *De Bonaparte et des Bourbons*. Si cette brochure avait été saisie, le jugement n'était pas douteux: la sentence était l'échafaud. Cependant l'auteur mettait une négligence incroyable à la cacher. Souvent, quand il sortait, il l'oubliait sur sa table; sa prudence n'allait jamais au-delà de la mettre sous son oreiller, ce qu'il faisait devant son valet de chambre, garçon fort honnête, mais qui pouvait se laisser tenter. Pour moi, j'étais dans des transes mortelles: aussi, dès que M. de Chateaubriand était sorti, j'allais prendre le manuscrit et je le mettais sur moi. Un jour, en traversant les Tuileries, je m'aperçus que je ne l'ai plus, et, bien sûre de l'avoir senti en sortant, je ne doute pas de l'avoir perdu en route. Je vois déjà le fatal écrit entre les mains de la police, et M. de Chateaubriand

(1) J'ai entendu le général Pozzo raconter que s'étant lui qu'avait déterminé l'empereur Alexandre à marcher en avant.

de noir animal, et que la cristallisation des premiers giroes a été très satisfaisante.

"Ordinaire de très belle nuance sans charge, a été obtenu du jour au lendemain, au moyen de l'appareil à force centrifuge inventé chez M. Clare par M. Syrig, depuis plusieurs mois.

"On a très remarquable a été constaté dans ces expériences, c'est que du jus de betteraves, gardé depuis la défécation jusqu'à la cuite, s'est par les réactifs chimiques et soumis à l'examen, dans l'appareil de pulvérisation, n'a indiqué qu'une proportion insignifiante de sucre incristallisable.

"Les sirops de second jet, soumis de nouveau à la cuite, dans une chaudière à air libre, n'ont pas été poussés jusqu'au point de cuite par la crainte que le bouillon présentât l'aspect qu'on appelle gras, et que peu de vapeur s'en échappât.

"Il faut remarquer que les betteraves employées dans cette expérience n'étaient pas arrivées à leur degré de maturité. ❖

"Nous croyons savoir que d'autres expériences seront faites plus tard, et que l'opinion des personnes présentes aux expériences a été, qu'il ne fallait jamais ne d'une campagne entière pour étudier cette importante question et la juger avec connaissance de cause."

CHATEAUBRIAND.
(*A Confisur.*)

☞ Nous appelons l'attention des marchands à la vente de 130 cents de marchandises sèches, chez H. Pelipain, No 8, rue du Canal, aujourd'hui, à 10 heures.

Conditions libérales. 4oct

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI SOIR, 3 OCTOBRE 1849.

La demande de coton a été assez active aujourd'hui et les ventes se sont élevées à environ 1,500 balles à des prix fermes. Low middling a good middling, 9½ à 10½ cts la liv.

Quelques ventes de sucre et mélasse ont eu lieu aujourd'hui.

Le marché à la farine est le même. Les ventes se sont élevées à 1,000 baril. Il ne s'est rien fait en mais.

Le marché aux provisions est plat.

Le whisky se vend par petites quantités, 25 cts le gallon rendu.

Le change est le même.

Le fret est plus ferme. On charge le coton pour le Havre à 7/16 cts la liv.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

—EXPÉDIÉS—

Steamer Louisville, Thompson, pour Brazos St Iago.
Steamer Philadelphia, Perkins, pour Pensacola.
Steamer Belle Key, Kortright, pour Montgomery.

—ARRIVÉS—

Gazelle, Southgate, venant de Tampa Bay.

—ETRANGERS—

Atlanta, Ogleby, de St Jean.
Antonia, Lopez, de Cuba.
Carolina, Alvarez, de la Havane.
Creole, Wood, de Brazos-pont.
Morgan, Dunham, de Mobile.
F M Carter, Wilcox, de Donaldsonville.

LIGNE DE CUNARD.

Halifax, pour New York ..... le 26 Septembre
Halifax, de New-York ..... le 17 Octobre

☞ Les bateaux à vapeur américain HERMANN, à Boulogne-sur-mer, le 20 septembre

AVIS.

[illegible] P. PEYROUX,
W. F. BLISON.

Nouvelle-Orléans, 12 septembre 1849. 4oct

[illegible] AVILLEBEUVARE à transporter son [illegible] Bureau au No 1, rue du Canal, [illegible]

[illegible] à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] Marseille vieux de Marseille par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] Bordeaux Médoc ordinaire, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] Bordeaux Médoc ordinaire, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] 50 barriques vin vieux à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] 50 barriques vin vieux à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] 100 barriques vin vieux Cote Rôtie, supérieure, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] pipes vieux cognac de la Rochelle marque A. CARRÈ, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St-Louis.

[illegible] 300 pannets champagne de la Cordon Bleu, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] 50 paniers en grandes et demi-bouteilles, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] 35 caisses absynthe supérieure, et de la Dalmatie, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St Louis.

[illegible] Dijoise, rouge et blanche, de première qualité, en caisses de 30 litres, en débarquement et à vendre par H. BONNABEL, Droguiste, encognure Natchez et Tchoupitoulas.

MORUE ET HARENGS — 150 caisses en de chargement et en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 79 rue Tchoupitoulas

[illegible] — Poivre, Cannelle — 50 caisses en déchargement du navire Uncas, et à vendre par E. J. HART & Co, 79 rue Tchoupitoulas

RIZ — 50 tierces, à vendre en magasin par E. J. HART & Co, 79 rue Tchoupitoulas

BEURRE DE GOSHEN — 25 barillets, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 79 rue Tchoupitoulas

LANGUE ET MORUE — 50 poissons, marinée — 50 barillets en déchargement et à vendre par E. J. HART & Co, 79 rue Tchoupitoulas

A VENDRE par les soussignés — 150 caisses de 12 bouteilles, bouchées à l'émeri, grand vin Clos Vougeot (Bourgogne).
50 caisses Château Lafite, vieux.
50 id St-Julien, id.
60 id Château Margaux 1841.
V. & E. MAIGNAN,
87, rue St Louis.

CONSTAMMENT en magasin et à vendre par le soussignés,
Un assortiment complet de vins en barriques pour familles, savoir: vieux cognac, eau de vie, extra vieille fruits secrètes, bordeaux, huile d'olive, sardines à l'huile, &c. &c.
V. & E. MAIGNAN,
87, rue St Louis.

A Vendre à livrer au débarquement du navire Merchant, de Bordeaux, ayant droit au drawback,
500 caisses de 12 bouteilles, vin rouge St Julien.
V. & E. MAIGNAN,
87, rue St Louis.

HENRY NOEL,
MAISON D'IMPORTATION,
RUE ROYALE, N° 103,
Actuellement à la Banque de l'Etat.

EN magasin et à vendre:
Rhum 1841 caisses Château Lafite.
100 caisses Coutet Haut Carac.
60 caisses Château Margaux
50 caisses Clos Vougeot.
75 caisses Chambertin de 1841.
50 Vieux Cognac.
Huile fine d'olive en 1/2 pipes.
Nota. Vous ces vins sont de qualité supérieure et les bouteilles ne laissent rien à desirer pour le bouchage. 17 sept

COUVERTURES — 30 balles couvertures françaises, 3 points, blanches.
3 balles couvertures françaises, 3 points, grises.
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis

DECOMBE & CALLOU,
Fabrique d'eau de Seltz, Sedlitz, Vichy, Limonades Gazeuses, Sulfureuses, etc. etc.
Rue St-Ferdinand, No. 30.

L'EXPERIENCE a prouvé que l'usage des eaux gazeuses artifices d'un gaz très pur sont ce qui y a de plus salutaire pour la santé et de plus agréable à boire. Aujourd'hui la plupart des familles en France consomment à leur repas de l'eau de Seltz, et dans les soirées des boissons gazeuses aromatisées. Aussi serait-on certainement au dessous de la réalité en portant qu'à 10 millions de bouteilles par an la quantité d'eau de seltz et limonades qui se consomment annuellement et par conséquent sont une excellente boisson en toute saison, mais surtout pendant les grandes chaleurs; elles excitent l'appétit et sont d'un grand soulagement pour les personnes dont la digestion se fait péniblement.

L'établissement que nous recommandons est digne par M. Decombe et n'a aucun rapport avec celui qui existait il y a un an dans la même local. L'expérience que M. Decombe a acquis dans les principales fabriques d'eau de seltz en France, est assurant que tout ce qui existe de cet établissement sont irréprochable, tant sous le rapport de la pureté des eaux que par l'exquise des sirops.

Pour se maintenir le patronage des consommateurs MM. Decombe & Cie, ne hésitent que ce qu'il y a de meilleur et à des prix très modérés.

Pour les commandes on peut les faire au conducteur des voitures de l'établissement, au dépôt, chez M. Jh. Gimel, rue Royale, No. 98.

Chez M. Dr. Allard, rue Dauphine, No. 184.
10mars—1an

NOUS sommes arrivés à l'époque de l'année où les personnes qui possèdent une belle écriture peuvent en obtenir des leçons. Celles qui n'auraient pas cette connaissance peuvent l'acquérir en peu de leçons en s'adressant à LAMADIRE DEPERTUIS DE DOLBEAR, rue des Chartres. Heures des classes de 8 heures à 11 heures A. M., et de 4 heures à 8 heures P. M. Les classes ont actuellement ouverte à dix heures A. M.

Plumes en or de DOLBEAR, à vendre par
RUFUS DOLBEAR,
29 rue de Chartres
3oct

Marchandises Françaises,

REÇUES par le navire Thomas Wright, du Havre, les marchandises suivantes, à vendre en gros seulement:
2 caisses tartinerie d'Ecosse, 5/4, couleurs sacur.
2 do cotonnades façonnées.
1 do vestes peluches.
1 do chapeaux d'enfants.
1 do vessies cirées.
2 do doublures jaunes et blanches.
2 do mauvoyne, extra grands.
2 do toiles cirées pour tables.
2 do taffetas soie gomme.
2 do boutons soie pour habits.
2 do cacquetes draps et velours.
1 do mercerie, perles métalliques.
2 do rubans fil et coton, Nos assortis.
1 do do cotonglace do.
1 do dés cuivre, acier, argentés &c.
3 do gants peau p. hommes femmes et enfants.
1 do cordons de montres, franges soie, &c.
1 do anneaux coulis, boutons et couleurs.
1 do cordonnet soie pour boutons.
2 do plumeaux vapeur.
2 do bouteilles agathe, transparentes.
1 do du metal extra forte.
2 do moucheirs mouchaisie.
2 do bretelles assorties.
1 do florence, couleurs assorties.
3 do soierie assortie pour modistes.
1 do mousseline laine noire, 5/4.
1 do mousseline laine imprimée.
1 do tissus laine et soie jaspés, nouveautés.
1 do rubans taffetas couleurs, Nos assortis.
1 do tissus coton changeant, 4/4.
2 do agrafes plaquées en bronze.
3 do capsules G. D. par 100 et 200

A VENDRE par EUG. LEVOIS,
3oct 47, rue de Chartres, au premier

5 piastres de recompense.

LE petit mulâtre FRANCIS, âgé de sept ans, a disparu depuis samedi dernier dans l'après-dîner, il était vêtu d'un pantalon de colonnade bleue. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque le ramènera ou donnera des informations sur lui, chez son maître, 230, rue des Rapides (ancienne 13), rue du Canal. 2 oct—2

SUCRE DE LA HAVANE — 450 caisses sucre blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
3oct 31, Vieille Levée.

SUCRE HAVANE — 10 caisses brun, jaune et blanc, en déchargement du brick Salvadora, de la Havane, à vendre par RAYMOND CAHUZAC,
3oct 31, Vieille Levée

CHAUX — 500 barils chaux fraîche des carrières de marbre du cap Girardeau, en déchargement des bateaux St Louis et Jonathan, et à vendre par P. H. MONSEAUX,
21e rue St Louis.

RIZ — 30 tierces riz de la Caroline, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
3oct 31, Commune.

SUCRE — Blanc, de la Havane, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
3oct 31, rue de la Commune.

MIEL — Blanc de la Havane, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
3oct 31, rue de la Commune.

CIGARES — Un grand assortiment de cigares de la Havane, comprenant des Regalias, Canones, Partidos, Habanos et Bandas, Cabanas Cuisses, Regalias, en magasin et à vendre par LABORDE & XIQUES,
3oct 31, Commune.

VINS ordinaires en barriques — 192 barriques bons vins pour familles grosses etc.
A vendre par G VALETON & CO,
3oct 21 rue Tchoupitoulas.

SARDINES huile pure — 1500 demi boîtes, 30 à 40 quarts de 1/2 do do do
En magasin et à vendre par G VALETON & CO,
3oct 21 rue Tchoupitoulas.

VINS ROUGES ordinaires
30 barriques vin rouge Montferrand.
20 do do St Estèphe.
A vendre en magasin par DUBUCH Frères,
3oct 22 et 24 Levée Rampe St Louis.

SARDINES à l'huile de la marque A. [illegible] Gillet et Co, en déchargement du Tom Wright, du Havre.
300 boites sardines à l'huile, Aug. Gillet et Co.
1500 quarts do do do.
1500 demi quarts do do do.
A vendre par B TALAMON,
3oct 192, rue Royale

VIN de Bourgogne — 50 caisses vin de Bourgogne qualité supérieure, à vendre en détail par B TALAMON,
2oct 192 rue Royale.

EN MAGASIN — Vin blanc en caisses de 12 bouteilles, bouchées à l'émeri, vin blanc en caisses de 24 bouteilles doubles, vin blanc en caisses de 12 bouteilles, très vieux, vin rouge en caisses de 12 bouteilles, différents crus, vin rouge en barriques, pour famille, vinaigre en barils, de différentes qualités, eau-de-vie de J. J. Dupuy, fin et bon goût, Marseille, vieux et bon goût, Bordeaux, Bas-Armagnac, Bonneton, absinthe supérieure de Lebon Richer et Kirsch du dit, absinthe supérieure, de Chauvet fils champagne, rouge et blanc, mousseux, etc.
Par B TALAMON,
3oct 192, rue Royale

A LOUER — Un très bel appartement pour famille, au premier étage, ainsi que deux chambres à coucher particulières, rue Royale, No 102. S'adresser sur les lieux. 2oct

Marchandises Suisses.

EN magasin et en déchargement du navire Thom